



HAL
open science

Le Breviarium Vindobonense, une source atypique

Nicolas Dufour

► **To cite this version:**

| Nicolas Dufour. Le Breviarium Vindobonense, une source atypique. 2023. hal-04339737

HAL Id: hal-04339737

<https://hal.science/hal-04339737>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Le Breviarium Vindobonense, une source atypique

PAR NICOLAS DUFOUR · PUBLIÉ 12 DÉCEMBRE 2023 · MIS À JOUR 12 DÉCEMBRE 2023



Page de titre et de dédicace d'une copie manuscrite réalisée en 1620 du Chronographe de 354, Bibliothèque apostolique vaticane, Cod. Barb. Lat. 2154.

(Travail rédigé en décembre 2019)

Un texte connu mais peu étudié

Source connue grâce notamment à Theodor Mommsen (1817-1903)^[1], le *Breviarium Vindobonense* reste une œuvre peu étudiée et dont les intérêts qu'elle présente sont souvent négligés. Outre l'édition du savant allemand qui date de la fin du XIX^e siècle, le texte n'a fait l'objet que de deux monographies récentes. Une première en anglais de l'universitaire canadien spécialiste de l'historiographie tardo-antique Richard W.

Burgess[2] et une seconde en allemand dirigée par Bruno Bleckmann[3], spécialiste de l'Antiquité tardive de l'université de Düsseldorf.

Cette source est présumée faire partie du fameux *Chronographe de 354*, une collection de textes, d'images et de listes remontant au milieu du IV^e siècle. Cet ensemble original est constitué d'un calendrier civil richement illustré par Furius Dionysius Filocalus, plus tardivement calligraphe du pape Damase (366-384), des Fastes consulaires depuis la période républicaine jusqu'à 354, d'une table pascales fournissant les dates de la fête de Pâques de 312 à 358, d'une liste des préfets de Rome de 254 à 354, d'une liste des évêques de Rome depuis Saint Pierre jusqu'à Libère (352-366), d'un martyrologe, d'une description de la ville de Rome par *regio* au début du IV^e siècle, d'une chronique racontant une histoire de la création de l'homme jusqu'à 334 et enfin de notre *Breviarium Vindobonense*. Le *Chronographe de 354* est un témoignage particulièrement intéressant de son époque puisqu'il contient des éléments à la fois païens et chrétiens. Cependant, notre texte ne fait probablement pas partie de la composition originale. R. W. Burgess préfère y voir un ajout de l'époque carolingienne, entre la fin du VIII^e siècle et le début du IX^e. La présence de nombreuses listes pourrait éventuellement expliquer l'ajout ultérieur du *Breviarium Vindobonense* au corpus. Les travaux ayant pour objet le *Chronographe de 354*, tels que celui d'Henri Stern[4] ou celui de Michèle Renée Salzman[5], ne font d'ailleurs qu'une brève allusion à ce texte et se contentent de le présenter brièvement. L'entreprise d'une traduction et d'un commentaire du texte en français présente donc de l'intérêt[6].

Télécharger ici une version pdf de la traduction du texte : [Edition traduction du Breviarium Vindobonense \(décembre 2023\)](#)

Comment le texte est-il parvenu jusqu'à nous ?

La copie originale ne nous est pas parvenue mais trois manuscrits attestent de l'existence de notre texte. Le principal est le *Codex Vindobonensis Palatinus 3416*[7], un manuscrit de la fin du XV^e siècle retrouvé dans l'*Österreichische Nationalbibliothek* à Vienne. Il contient la quasi-intégralité du *Chronographe de 354* et il est le seul fournissant entièrement notre texte. C'est d'ailleurs de ce codex que le *Breviarium Vindobonense* tient son nom car l'appellation originale, s'il y en a eu une, nous est parfaitement inconnue. Notons que Theodor Mommsen la nomma *Chronica urbis Romae* et que Bruno Bleckmann préfère *Origo gentis romanorum*, du nom du sous-titre de la première partie du texte.

Les deux autres manuscrits se trouvent à Saint-Gall en Suisse et à Cesena en Italie. Le premier, datant du deuxième quart du IX^e siècle (probablement entre 829 et 838), est le *Codex Sangallensis 878*[8] de la *Stiftsbibliothek*. Il s'agit du *Vademecum* de Walafrid Strabon, abbé de Reichenau entre 838 et 849 et ancien précepteur du futur Charles le Chauve à la cour d'Aix-la-Chapelle, où l'on ne retrouve que cinq extraits du *Breviarium*[9]. Le second, datant du premier tiers du IX^e siècle, est le codex n° S.XXI.5[10] du fond Malatestiana de l'*Istituzione Biblioteca Malatestiana* où le témoignage du *Breviarium* ne tient qu'à la seule présence de la notice sur Romulus[11].

Une histoire centrée sur l'*Urbs*

Le *Breviarium Vindobonense* est un court texte, sous forme d'une liste et d'un auteur inconnu, présentant une histoire de Rome à travers ses chefs depuis Picus, fils de Saturne, jusqu'à la mort de Licinius en 325 ap. J.-C. Il se découpe en cinq parties : l'origine mythologique de Picus jusqu'à Ascagne, la liste des rois d'Albe la Longue de Posthumus Silvius à Rémus Silvius, la période royale romaine, la période républicaine et enfin la période impériale débutant avec Jules César et terminant donc avec Licinius.

Chaque nom de souverain est suivi d'une notice à exhaustivité variable. Pour les rois albains, seul leur nombre d'années de règne est mentionné, et la période républicaine n'est présente qu'à travers une liste de noms de personnages introduits par le sous-titre trompeur de *Nomina Dictatorum* (Les noms des dictateurs). Ce sont la période royale et surtout la période impériale qui offrent le plus de commentaires. Les notices des rois commencent par leur durée de règne en années et celles des empereurs par la durée de leur principat en années, mois et jours. Elle est la seule source connue à donner avec autant de précision la durée de règne pour autant d'empereurs. Cependant, ces chiffres n'ont pas toujours de fondement réels et R. W. Burgess estime que seule une infime partie de ces durées de règne peut correspondre à une réalité historique (Geta, Gordien I^{er} et II, Florien et Maxence)[12]. En revanche, les lieux et manière de décès des cinq-huit empereurs cités concordent presque tous avec les autres sources.

Outre cela, l'auteur est très intéressé par les largesses impériales accordées au peuple de Rome (*congiarium*). Il précise rigoureusement le montant en deniers de ces dernières et indique même quand un empereur n'a pas tenu sa promesse de don, comme c'est le cas pour Galba et Quintillus[13]. Il semble également très passionné par les constructions, destructions et reconstructions des monuments de l'*Urbs*. Ainsi les œuvres édilitaires et le montant des largesses distribuées, s'il y en a eu, apparaissent comme les deux principaux marqueurs permettant de distinguer les empereurs entre eux.

Les autres éléments du texte forment un étonnant ensemble de banalités : surtout des prodiges (les polyphages sous Néron et Alexandre Sévère[14] notamment) ou des catastrophes (effondrements, famines... [15]) censés s'être produits sous le règne de tel ou tel empereur. A l'inverse, il ne mentionne aucunement les grands événements politiques de l'Empire, ni les usurpations ou mêmes les origines des empereurs. La fondation de la colonie d'Ostie par Ancus Marcius[16] et l'effondrement de l'amphithéâtre de Fidènes sous Tibère[17] sont les deux seuls événements mentionnés hors de Rome, mais cela s'explique par l'extrême proximité de ces villes avec l'*Urbs*.

Date et portée du texte

La question de la datation du texte est problématique et va de pair avec celle de sa portée. La seule chose certaine est qu'il est postérieur à la mort de Licinius (325 ap. J.-C.) car il est le dernier empereur de la liste et son lieu de mort (Thessalonique) est mentionné. R. W. Burgess se sert de ce dernier argument pour le dater de l'époque constantinienne. Selon lui, Constantin (306-337) n'a pas de notice car il n'est pas mort au moment de la rédaction du texte, ainsi sa durée de règne et le montant de ses congiaires ne peuvent pas être calculés, de même que son lieu de décès ne peut pas être précisé. L'hypothèse est recevable mais pas irréfutable. Il est aussi possible de voir dans le *Breviarium* un texte de l'époque théodosienne (378-395) ou plus largement de l'extrême fin du IV^e siècle.

Pour résoudre ce problème de datation, il faudrait déterminer la portée réelle de notre texte. Pour quelle raison a-t-il été écrit ? Malgré l'insolubilité de cette question, plusieurs hypothèses peuvent être mises en avant. D'abord, celle d'un texte à usage privé. C'est-à-dire un texte destiné probablement à un membre de l'aristocratie romaine païenne dans un but purement informatif. Peut-être pour pallier à un manque de culture générale sur l'histoire de Rome ? Sous sa forme de récit très succinct, le texte peut effectivement faire penser à une sorte de fiche de révision. Au contraire, le texte aurait pu avoir la vocation à être diffusé et donc être une œuvre politique. Raconter l'histoire de Rome sans faire la moindre mention du christianisme s'inscrit dans la volonté chez les aristocrates païens romains de défendre la religion traditionnelle et plus globalement le *mos maiorum*. Le texte serait donc une critique implicite des politiques religieuses de Constantin, premier empereur ouvertement très favorable au christianisme, et/ou de Théodose, qui exige l'adoption du christianisme par toute la population de l'Empire par l'Édit de Thessalonique en 380. Par ailleurs, s'il ne lui consacre pas de notice, l'auteur connaît de manière certaine Constantin puisqu'il le mentionne à travers sa basilique dans la notice de Domitien[18].

Un texte inscrit dans une historiographie spécifique

Le *Breviarium* s'inscrit dans une longue tradition historiographique romaine tardive, celle des chroniques impériales et biographies d'empereurs d'auteurs latins et païens. D'abord, nous avons les bréviaires -ou abrégés- qui ont pour principale vocation l'instruction de grands personnages peu cultivés. C'est le cas par exemple de l'*Abrégé d'histoire romaine* d'Eutrope et de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus. Ces deux hauts-fonctionnaires de la seconde moitié du IV^e siècle écrivent pour le compte de l'empereur Valens (364-378) qui cherchait à s'instruire de manière rapide. Les deux abrégés couvrent la même période (de la fondation de Rome au règne de Jovien mort en 364) mais celui de Festus, postérieur de quelques années à celui d'Eutrope, est plus court (peut-être Valens trouvait-il le premier trop long). Les deux autres abrégés latins païens importants de la période sont le *Livre des Césars* d'Aurélius Victor, une compilation de quarante-deux biographies d'empereurs d'Auguste à Constance II (mort en 361), et sa reprise et continuation d'un auteur anonyme plus tardif (fin IV^e ou début V^e siècle) l'*Abrégé des Césars* qui poursuit jusqu'à la mort de Théodose (395).

En plus de ces abrégés, il y a également l'*Histoire auguste* qui contrairement à ces premiers est plutôt exhaustif. Écrit à la fin du IV^e siècle, cette œuvre prétend raconter l'histoire des empereurs d'Hadrien (117) à Carin et Numérien (284) mais elle s'avère être un faux comme l'a démontré le savant allemand Hermann Dessau en 1889, dont les thèses font toujours autorité aujourd'hui. Il s'agirait en réalité d'un roman à clef anti-théodosien avec un goût particulièrement exalté pour les anecdotes excentriques[19] visant à tourner en ridicule Théodose et ses fils, empereurs légiférant pour le christianisme et contre le paganisme.

Ces œuvres ont en commun de faire un mixte entre histoire et biographie en racontant l'histoire de Rome à travers ses chefs. Ils ne mentionnent pas ou très peu le christianisme mais le rejette implicitement. Alors que les auteurs chrétiens, tel que Lactance avec *De la mort des persécuteurs* (vers 313-315), s'efforce de décrédibiliser les païens, ces derniers font comme si le christianisme n'existait pas[20].

Finalement, le *Breviarium* se rapproche dans la forme aux autres abrégés de la seconde moitié du IV^e et du début du V^e siècle, (dont l'objectif est avant tout éducatif) même s'il a une structure encore plus rigide que

ces derniers. Il pourrait ainsi être qualifié d' « abrégé des abrégés ». Cependant, sur le fond, il est un peu plus proche de l'*Histoire auguste* du fait de son goût très particulier pour le sensationnalisme.

Intérêts de l'étude de cette source

Le *Breviarium Vindobonense* est avant tout, qu'il soit d'époque constantinienne ou théodosienne, un témoignage de son temps (IV^e siècle). Comme les autres œuvres que nous avons évoqué, il démontre le goût des milieux aristocratiques païens Rome pour les antiquités romaines et par la non-mention du christianisme triomphant, la volonté de défendre la religion traditionnelle et le *mos maiorum*.

L'étude des éléments de la topographie monumentale de l'*Urbs* présents dans le texte (quarante-cinq au total), mis en parallèle avec ceux mentionnés dans la *Notitia* et le *Curiosum* (également présents dans le *Chronographe de 354*), donne une bonne idée des monuments emblématiques de la Rome du IV^e siècle pour l'élite païenne de la Ville.

La période républicaine est également digne d'intérêt. La forme de cette partie, une simple liste de noms, et son sous-titre *Nomina dictatorum*^[21] interpellent. Le manque d'exhaustivité de ce paragraphe trouve sûrement son explication par le contexte de rédaction du texte, celui du Dominat (à partir de Dioclétien, 284-305) qui se caractérise par un pouvoir impérial de plus en plus sacralisé. Les notices assez développées des huit rois de Rome (la période monarchique donc) renforcent ce constat. Grâce à la prosopographie, l'identité d'une grande partie de ces personnalités républicaines peut être mise à jour. Il en résulte qu'il n'y a pas de logique chronologique derrière cette liste et que les personnages évoqués ne sont pas des dictateurs mais des consuls élus. Évidemment, certains personnages peuvent porter à confusion notamment les *Fabii Maximii* dont trois sont mentionnés dans le texte et qui ne sont pas toujours identifiables en raison de l'omniprésence de cette famille patricienne dans les hautes-magistratures durant la quasi-totalité de la période républicaine. Cependant il n'y a qu'un cas, celui d' « Aeneas Iulius » qui s'avère insoluble et illogique, le nom renvoyant à Ascagne le fils d'Énée. L'hypothèse d'une erreur manuscrite est la plus plausible et le fait que le texte complet nous ait été transmis uniquement à travers une copie de la Renaissance doit nous alerter sur la possible présence d'autres erreurs dans l'ensemble du texte. Cette problématique concerne d'ailleurs la quasi-intégralité des textes antiques qui nous sont parvenus. La question des sources d'une telle liste de consuls se pose aussi. Des sources littéraires ; comme les *Hommes illustres de la ville de Rome*, compilation anonyme datant de la fin du IV^e siècle de quatre-vingt-six biographies de Romulus à Cléopâtre, ou encore des œuvres plus anciennes mais toujours très utilisées dans l'Antiquité tardive tels que l'*Histoire romaine* (sous forme d'abrégés) de Tite-Live (64 av. J.-C. – 17 ap. J.-C.) et les *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime (I^{er} siècle ap. J.-C., contemporain de Tibère) ; ont très probablement dû être utilisées. L'utilisation de la première mentionnée prouverait, par ailleurs, que le *Breviarium* ait été rédigé à l'époque théodosienne plutôt qu'à l'époque constantinienne. Il est également possible qu'un ensemble statutaire représentant les grands hommes de l'histoire de Rome, tel que celui du Forum d'Auguste, soit la véritable source de cette liste. Le grand intérêt pour la topographie monumentale de l'*Urbs* dont fait preuve l'auteur est un argument qui peut éventuellement nous amener dans ce sens.

Le troisième intérêt majeur que présente ce texte est l'étude du merveilleux, omniprésent dans le texte et plus généralement dans l'historiographie romaine païenne. La mention de prodiges est en effet inhérente aux

écrits païens romains. Ils sont très présents chez Tite-Live et Suétone par exemple[22] et il n'est pas surprenant de les retrouver ici. Ils servent principalement à expliquer des choses non-rationnelles ou font office de présages plus ou moins néfastes, ils sont la preuve de la présence divine. Ce qui est étonnant en revanche, c'est la proportion de ces anecdotes dans le texte. Pour certains empereurs, elles sont mêmes la chose seule à raconter. En effet, le seul événement mentionné sous Gordien III est une mule mangeant un homme[23] en plus de l'institution d'un concours en l'honneur de Minerve. Comme s'il n'y avait rien de plus à dire. Les mules qui mettent bas sont souvent mentionnées par les auteurs anciens pour annoncer un mauvais présage mais la mule qui mange un homme relève de l'inédit.

En conclusion, le *Breviarium Vindobonense* est un texte fascinant et intrigant. Malgré son extrême rigidité, il a des choses à offrir mais attention aux données chiffrées qui, derrière leur apparente rigueur due à leur précision, n'ont quasiment aucune véracité historique. Il constitue néanmoins un beau témoignage de la littérature qui pouvait circuler dans les milieux érudits païens de la Rome du IV^e siècle.

[1] Mommsen, T., *Chronica Minora saec. IV, V, VI, VII*, t.1, Weidmann, Berlin (*Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, IX), 1892, p.13-148.


[2] Burgess, R. W., *Roman Imperial Chronology and Early-Fourth-Century Historiography. The Regnal Durations of the So-called Chronica urbis Romae of the Chronograph of 354*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2014 (*Historia-Einzelschriften*, 234).

[3] Bleckmann, B. (dir.), *Origo gentis Romanorum – Polemius Silvius. Nomina omnium principum Romanorum, Breviarium temporum – Narratio de imperatoribus domus Valentinianae et Theodosianae*, Schoeningh Ferdinand, Paderborn, 2017 (*Kleine und fragmentarische Historiker der Spätantike*, B,5-7).

[4] Stern, H., *Le Calendrier de 354. Étude de son texte et de ses illustrations*, Institut français d'archéologie de Beyrouth, Paris, 1953.


[5] Salzman, M. R., *On Roman Time : The Codex-Calendar of 354 and the rhythms of urban life in Late Antiquity*, University of California Press, Berkeley, 1991 (*The Transformation of the Classical Heritage*, 17)

[6] *Breviarium Vindobonense (BV)*, éd. Bleckmann, B., trad. auteur (dans le cadre d'un mémoire de recherches en master)

[7] Consultable en ligne (f.62r-65v et 70r, p. 64-68 et p.72): http://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_5676809&order=1&view=SINGLE 

[8] Consultable en ligne : <https://www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/csg/0878#details> 

[9] Les extraits mentionnés sont les suivants : BV, *op. cit.*, XL, LI, LXI, LXV, LXVIII.

[10] Consultable en ligne, l'annotation présentant le règne de Romulus est en haut du fol. 68r (p.134) : <http://catalogoaperto.malatestiana.it/elenco-libri/libro/?saggioid= SX.21.05> 

[11] *BV, op. cit.*, XXIV : « *Romulus Martis et Iliae filius regnavit annos XXXVIII. urbem Romam condidit XI Kal. Maias, qui dies appellatur Parilia. hic X menses in annum constituit a Martio in Decembrem. ∞ iuvenes de plebe Romana legit, quos milites appellavit, et centum seniores, quos senatores dixit. congiadrium dedit congium vini inter homines XII. hic cum natat ad paludem Caprae, subito nusquam comparuit. in numerum deorum relatus deus Quirinus appellatus est.* – Romulus, le fils de Mars et d’Ilia, régna pendant trente-huit ans. Il fonda la ville de Rome le 21 avril, le jour qui fut appelé *Parilia*. Il mit en place l’année de dix mois de mars à décembre. Il choisit un millier de jeunes hommes parmi le peuple romain, qu’il nomma soldats, et cent hommes plus vieux, qu’il désigna comme sénateurs. Il donna en congiaire trois litres de vin à chaque douzaine d’hommes. Alors qu’il nageait dans le *Palus Caprae*, il disparut soudainement. Il fut divinisé et nommé Quirinus. »

[12] Voir le Chapitre 5 “The Roman emperor from Julius Caesar to Licinius”, in Burgess, R. W., *op. cit.*, p.34-86.

[13] *BV, op. cit.*, XLI et LXXII : « *Congiarium promisit, sed non dedit* – il promet un congiaire mais ne le donna pas. »

[14] *BV, op. cit.*, XL et LXI : « *hoc imperante fuit polyphagus [...]* – sous son gouvernement, il y eut un polyphage [...]. »

[15] Par exemple, sous Trébonien Galle et Volusien. *BV, op. cit.*, LXVIII : « *his imperantibus magna mortalitas fuit.* – Sous leur gouvernement, il y eut une grande mortalité. »

[16] *BV, op. cit.*, XXVIII : « *Ostiam coloniam condidit* – Il fonda la colonie d’Ostie. »


[17] *BV, op. cit.*, XXXVII : « *hoc imperante in civitate Fidenis populo spectante amphitheater ruit et oppressit homines IIIICCV* – Sous son gouvernement, l’amphithéâtre de la ville de Fidènes s’effondra alors qu’il était plein de spectateurs et écrasa 4205 personnes.»

[18] *BV, op. cit.*, XLVI : « [...] *horrea piperataria, ubi modo est basilica Constantiniana [...]* – [...] les *Horrea pipetaria* où se trouve la basilique de Constantin maintenant [...] ».

[19] On retrouve par exemple, à l’instar du *Breviarium*, des mentions de polypahges. *Histoire Auguste, Vie d’Aurélien*, L, 4 (éd. E. Hohl – trad. A. Chastagnol, Paris, Robert Laffont, 1994 [Bouquins]) : « *Erat quidem rarus in voluptatibus, sed miro modo mimis delectabatur, vehementissime autem delectatus est fagone, qui usque eo multum comedit, ut uno die ante mensam eius aprum integrum, centum panes, berbicem et porcellum comederet, biberet autem infundibulo adposito plus orca.* – « Il se livrait rarement aux divertissements mais était attiré d’une manière singulière par les mimes, et plus précisément par un grand mangeur qui avait une capacité stomacale telle qu’il dévora à sa table en un seul jour un sanglier entier, cent pains, un mouton et un porcelet et, se plaçant un entonnoir dans la bouche, une barrique de vin et même plus. »

[20] Voir le chapitre de Momigliano, A., “Pagan and Christian Historiography in the fourth century A. D.”, in *The Conflict Between Paganism and Christianity in the Fourth Century*, The Clarendon Press, Oxford, 1963, p. 79-99.

[21] *BV, op. cit.*, XXXII : « *nomina dictatorum* – les noms des dictateurs ».

[22] Voir l'article de Mattiussi, L., "La fonction du merveilleux dans l'historiographie romaine de l'Empire", in *Storia della storiografia*, Editoriale Jaca Book, 1988, 13, p.3-28. (Disponible en ligne : <https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-00874905/document> )

[23] *BV, op. cit.*, LXV : « *hoc imperante mula hominem comedit. agonem Minervae instituit* – Sous son gouvernement, une mule mangea un homme. Il institua l'*agôn* de Minerve. »



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search